

Jacques Brissac
Une conversation avec Remarque
Paris-midi (Paris, FRA)
28.10.1930, Seite 2

Original:
Signatur: R-A 2.1.011/000/006

Une conversation avec Remarque l'auteur de »A l'Ouest rien de nouveau«

Le célèbre romancier allemand, que es notre hôte n'a pas voulu voir le film qu'on a tiré de son œuvre

Dans cet hôtel de l'avenue des Champs-Élysées, Remarque accueille ses amis, répond au téléphone des choses aimables aux journalistes mais refuse de les recevoir, car il n'a croit-il, »rien à leur dire d'intéressant«. Mais proposez au célèbre romancier allemand une conversation, et il l'acceptera.

Voici l'auteur de *A l'Ouest rien de nouveau*. Son visage est surprenant de jeunesse. Ses yeux intelligents décèlent plus un rêveur qu'un homme d'action. Il parle en allemand, car il s'exprime en un français incomplet et hésitant:

– Que pensez-vous du film qu'on a tiré de votre livre et qu'on vient de présenter en France?

Remarque a un sourire un peu triste:

– Je ne l'ai pas vu. Une sorte de pudeur m'a fait refuser d'avoir une nouvelle vision de ces atrocités ... Je n'ai pas même accepté d'assister aux prises de vues.

– Ce n'est pas de la valeur cinématographique du film que je voulais vous parler, mais de l'influence humanitaire qu'il pourrait avoir sur les foules, surtout en ce moment de tension franco-allemande.

Remarque ne me répondra pas non plus sur ce sujet. Il se contentera d'affirmer qu'il est certain que les Allemands, dans leur majorité, »veulent éviter une nouvelle guerre à tout prix.«

Puis, tout à coup, je m'aperçois que Remarque a raison de refuser les interviews, il est impossible de lui poser des questions. Il se met soudain, à la faveur d'une phrase, à parler avec animation, sincérité chaleur, sans que l'on ait l'envie ni même l'idée de l'interrompre. Il parle de son livre, de la souffrance qu'il a revécue en l'écrivant, de la douleur et de la misère humaine qu'il sentit avec une force tellement débordante qu'il fut »obligé« de les raconter.

– Cette douleur est encore si profondément ancrée au dedans de moi que je ne crois pas que j'aurais pu moi-même en renouveler l'expression pour l'écran.

– Mais, monsieur, chaque forme nouvelle de la pensée exige pour sa manifestation extérieure des éléments complètement différents. Seule, l'impression visuelle du film considérée comme vulgarisation de votre livre aurait pu vous intéresser.

– Ce problème de vulgarisation m'intéresse à ce point que j'ai accepté qu'un grand quotidien français du matin publie mon second livre en feuilleton. Pourtant, je ne crois pas que la

parution d'une œuvre en un grand nombre de morceaux puisse valoir même de loin celle de la publication d'un ensemble, mais je voulais, avant tout, toucher le peuple. Vous comprenez, mes livres, le premier comme le second, c'est de la vérité sur la vie, tout le monde devrait pouvoir les comprendre. Je ne méprise pas la forme littéraire, je crois, au contraire, qu'il faudrait posséder cette forme jusqu'à la virtuosité afin de pouvoir avoir la liberté idéale d'exprimer le fond de sa pensée de façon à vous satisfaire vous-même et à satisfaire tous vos lecteurs.

– Votre second livre?

–... Essaye de résoudre le problème posé par la premier. C'est celui de la jeunesse d'*A l'Ouest rien de nouveau* abruti par l'atmosphère de perpétuel danger qu'elle a connue dans les années de sa formation qui doit, rejetée après la guerre dans un milieu et des conditions normales qui lui sont devenus étrangers, retrouver sa personnalité dans la vie quotidienne.

»Ainsi, dans *A l'Ouest rien de nouveau*, le jeune soldat rentré du front à la maison, sent une telle incompréhension de la part des stens qu'il les quitte malgré toute la tendresse, l'amour et le confort dont on l'entoure«.

Remarque me dit encore qu'il a trouvé Paris »magnifique et grave«, qu'il y a rencontré beaucoup de gens intéressants, qu'il compte y rester encore quelque temps et y revenir souvent. –

Jacques Brissac.